



New Letter n°2 Sortie de Printemps (2025) US.CARS 78

- Président : Yves Devaux
- Vice-président : Philippe Cresté
- Trésorier : Hervé Pannier
- Secrétaire : Elisabeth Hugot
- Administrateurs :
 - Maria Allain, Xavier Lallement, Sylvie Thomas, Patrick Dignimont, Jean-Michel Bluteau, Patrick Botiaux, Jorge Louro, Jérôme Le Foll.
- Participation de JPH Guillerm : Informatique



<https://www.istockphoto.com>

RALLYÉ DE PRINTEMPS A AUXERRE DU 18 AU 21 AVRIL 2025

Vendredi 18 avril :

Un départ du Club était prévu à 9 h 30 pour ceux qui le voulaient en direction d'Auxerre en Bourgogne. Une visite libre de la ville était possible l'après-midi jusqu'à 18 heures, heure de rendez-vous pour une première nuit à l'hôtel.



Guillaume Joseph Rousselle, ou **Roussel**, dit **Cadet Roussel**, né le 30 avril 1743 à Orgelet (France) et mort le 26 janvier 1807 à Auxerre, est un huissier français de la ville d'Auxerre dont l'excentricité a été gentiment moquée dans une chanson qui porte son nom.



Rue de l'Horloge.



La cathédrale Saint-Etienne.

Samedi 19 avril :
Matin :

DOMAINE BERSAN - VIGNERONS

Départ de l'hôtel à 9 h 30 pour le Domaine Bersan à Saint-Bris-le-Vineux.



Ci-contre, le portail Renaissance attendant à l'église de Saint-Bris-le-Vineux fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 28 janvier 1960.



La famille Bersan est une famille de vignerons présente depuis bientôt 6 siècles (1453) soit 21 générations. La famille a profité du savoir-faire des romains qui ont implanté la vigne à Saint-Bris dès le II^{ème} siècle.

Elle a fait perdurer, comme les autres vignerons de Saint-Bris, les cépages que les moines avaient sélectionnés, dès le XI^{ème} siècle, en fonction de leur aptitude à exprimer le meilleur sur les sols du village.

Au moment de descendre dans les caves, nous passons sous une voûte assez basse, sous laquelle il faut s'abaisser pour passer. Jean-François nous apprend donc un dicton qui se dit en Bourgogne : « Quand on descend dans les caves, on s'incline devant le vin ».





Il y a 1000 ans, les habitants décident de creuser des caves et de construire des maisons au-dessus. A cette époque, 80 % des habitants étaient vignerons.

A la fin du XV^{ème} siècle, Charles le Téméraire meurt. Il avait défendu la Bourgogne. Sa fille se marie avec le fils du Roi de France. Le village est fortifié pour éviter les invasions et les habitants vivent dans les caves qui étaient des galeries souterraines parcourant tout le village.

Vers 1915, la Bourgogne comprenait 31 000 hectares de vignes. Après cette date, le phylloxera fait son apparition et ravage les vignes. Il ne restera que 5 à 6 hectares. Aujourd'hui, il y a environ 8 hectares. Les vignerons se sont adaptés et se sont mis à la culture de la cerise ou à l'élevage.



Dans les années 30, le bois français a été greffé à du bois américain résistant au Phylloxera. L'INAO (Institut National de l'Origine et de la Qualité) est créé. Il assure la reconnaissance et la protection des signes officiels d'identification de la qualité et de l'origine des produits agricoles, agroalimentaires et forestiers. La vigne a alors redémarré fin des années 40, début des années 50.

Fin des années 70, il y avait 8 500 hectares de vignes dont 6 000 en Chardonnay.

Pour obtenir une AOP (Appellation d'Origine Contrôlée), seuls un à deux cépages donnent droit à une appellation. Tout est réglementé : un certain nombre de pieds par

hectare et un nombre déterminé de bourgeons par pied. Pour un Chablis, il ne faut pas dépasser 7 500 à 10 000 pieds car il ne faut pas dépasser le rendement permettant l'AOP.

Il y a une soixantaine d'années, les caves de la famille ont été regroupées entre elles pour découvrir le patrimoine.

Au XX^{ème} siècle, Jean-François Bersan poursuit l'œuvre de son père, exigeant et novateur en vinifiant les récoltes du Domaine dès le millésime 1980. Il oriente l'exploitation vers la lutte raisonnée afin de préserver les sols et le matériel végétal. Il optimise l'expression des cépages locaux en créant un chai de vinification en 1987, avec cuves inox et matériel à la pointe de la technologie.

Au XXI^{ème} siècle, et plus exactement en 2008, Pierre-Louis, fils de Jean-François, vient épauler son père pour perpétuer la passion de la famille Bersan pour la vigne et le vin. Il supplée son père au maximum pour faire découvrir une large gamme de leur production. Il réhabilite en 2010, les magnifiques locaux en extérieur afin de faire profiter des caves labyrinthiques des XI^{ème} et XIII^{ème} siècle.

Après la visite très instructive des caves, Pierre-Louis nous invite à la dégustation de plusieurs cépages blancs et rouges.



Nous quittons le domaine vers midi en direction d'Alésia où nous déjeunerons avant la visite du site.

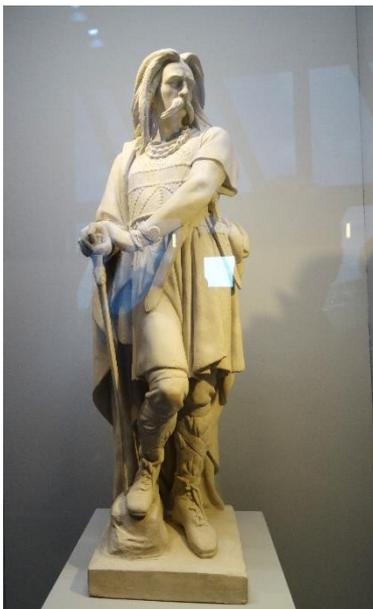
Après-midi :



MUSEOPARC ALESIA

Le MuséoParc Alésia a été conçu pour faire mémoire de ce qui s'est réellement passé à Alésia. Il est articulé autour de 3 sites : le Musée qui présente l'histoire d'Alésia, de la préhistoire à nos jours, les vestiges de la ville gallo-romaine et la statue de Vercingétorix érigée par Napoléon III.

Le Musée se dresse pile à l'endroit où Gaulois et Romains ont croisé les fers. C'est ici, à Alise-Sainte-Reine en Côte d'Or, que s'est déroulée la mythique bataille d'Alésia, en 52 avant Jésus-Christ. C'est ici que Vercingétorix et ses hommes ont tenu le siège face à Jules César pendant 2 mois, jusqu'à ce que la Gaule devienne Romaine. Mais Alésia n'est pas que l'histoire d'une bataille, c'est aussi celle de Vercingétorix, des Gaulois en général, d'un choc des civilisations.



Repoussés par les troupes romaines, Vercingétorix et ses hommes se replient dans la ville fortifiée d'Alésia. César fait alors ériger tout autour de la ville de puissantes fortifications de plus de 35 km de longueur. Il poste ses troupes entre les remparts intérieurs et extérieurs de la ville créant ainsi une double ligne de défense. Son objectif : empêcher Vercingétorix et ses armées de sortir de la ville et empêcher toute armée de secours d'y entrer. Par ce dispositif, il coupe l'approvisionnement de la ville en vivres. Les semaines passent et la nourriture commence à manquer pour les troupes gauloises coincées dans la ville assiégée.



En dernier recours, Vercingétorix ordonne à une poignée de ses meilleurs cavaliers de tenter une percée des lignes romaines pour aller chercher des renforts aux 4 coins de la Gaule. Alors que tout semblait perdu, une immense armée de renfort, venue de toutes les provinces de Gaule se présente devant Alésia. C'est la plus grande armée jamais réunie en Occident à l'époque : **plus de 200 000 hommes, soit la moitié du peuple gaulois !**





<https://www.alesia.com>

Après plus d'un mois et demi de siège, Vercingétorix est maintenant convaincu que sa victoire est proche. En effet, les troupes romaines sont en infériorité numérique : seulement 50 à 60 000 hommes. La bataille s'engage entre les troupes de secours et les armées de César. À trois reprises, les gaulois tentent de percer les lignes ennemies, en vain. Malgré la supériorité numérique des Gaulois, les défenses romaines demeurent infranchissables et font un carnage parmi l'armée adverse. Le siège d'Alésia se termine dans un bain de sang et des milliers de soldats gaulois y perdent la vie.



Les obstacles et pièges.



Jules et Yves, deux générations de responsables. Le 1^{er} a emmené ses hommes au combat et le 2^{ème} emmène ses hommes sur les routes de France.

Après cette visite bien instructive qui nous a ramenés à nos cours d'histoire du primaire, nous retournons à l'hôtel pour le dîner et la nuit.

Dimanche 20 avril :

Matin :

LA MAISON DE COLETTE

Après le petit-déjeuner, nous prenons la direction de Saint-Sauveur en Puisaye pour la visite de la Maison de Colette, un des plus grands écrivains français.





Colette (1873-1954)

Le 28 janvier 1873, à Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne), naissance de Sidonie Gabrielle Colette, fille de Sidonie Landoy, la future «Sido» de l'œuvre (1835-1912), veuve Robineau-Duclos, remariée en secondes noces (1865) avec Jules Joseph Colette (1829-1905), ancien capitaine de zouaves, amputé d'une jambe, percepteur à Saint-Sauveur depuis 1860. Celle qui vient de naître, a une demi-sœur du premier lit, Juliette (1860-1908), la « sœur aux longs cheveux » de *La Maison de Claudine*, un demi-frère, Achille (1863-1913) et un frère Léopold (1866-1940).

Colette est (bonne) élève à l'école (laïque) de Saint-Sauveur. Elle a notamment pour institutrice, à partir de la rentrée 1887, Olympe Terrain, caricaturée, qui deviendra Mlle Sergent, dans *Claudine à l'école* en 1900.



Sculpture réalisée par Nacéra Kainou, 28 janvier 2023.

Entre-temps, en 1884, Juliette, l'aînée de la famille, s'est mariée avec le Dr Roché (1855-1914) ; celui-ci demande des comptes sur la gestion de l'héritage Robineau-Duclos, suscitant une brouille entre Juliette et les Colette, qui connaissent des difficultés financières croissantes.



En 1889, Colette fait la connaissance d'Henri Gauthier-Villars, alias Willy, dans les bureaux des éditions familiales lors d'un voyage à Paris.



Une vente aux enchères publiques d'une bonne partie du mobilier et de la bibliothèque, qu'on attribue soit aux difficultés financières de la famille, soit au déménagement dans une maison plus petite est alors effectuée. Colette quitte définitivement Saint-Sauveur à l'automne 1891. Elle n'y reviendra plus que deux ou trois fois, mais la maison ne sera pas vendue avant 1925, contrairement à la légende. Départ de la famille pour Châtillon-sur-Loing (actuellement Châtillon-Coligny, dans le Loiret) auprès d'Achille, qui vient d'y installer son cabinet de médecin. Colette ressent très douloureusement ce départ, qui clôt une période heureuse.

Deux séjours de Colette à Paris, en avril et en novembre décideront de son mariage. Probables fiançailles officieuses au mois d'avril 1892. Le 15 mai 1893, à Châtillon-Coligny, mariage (sans dot) avec Willy. Colette devient la belle-mère du petit Jacques Gauthier-Villars (enfant adultérin né en 1889, il avait été, à la mort de sa mère, mis en nourrice pendant quelques mois, précisément à Châtillon-Coligny ; il mourra en 1975), et la femme d'un journaliste connu, et qui le sera bientôt davantage, dans le domaine de la critique musicale, mais aussi – grâce à d'innombrables « collaborateurs » – dans celui du roman.

Départ pour Paris, chez Willy, Colette y lit beaucoup. Elle est affectée par les infidélités de Willy. Dans son sillage elle accède aux salons littéraires et musicaux. Elle y croisera Anatole France, Proust, Montesquiou, Fauré, Debussy, Ravel, Jacques-Emile Blanche, etc.

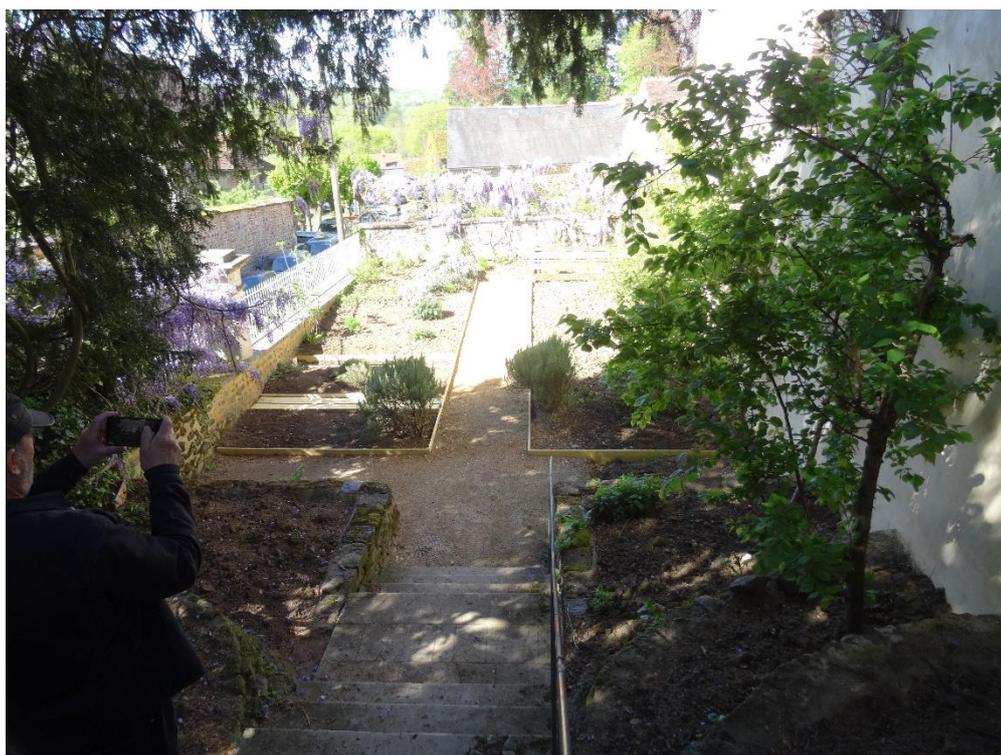
Colette contracte une grave maladie de plusieurs mois. Convalescence pendant l'été à Belle-Île-en-mer. En mai, puis en juillet, elle retourne à Saint-Sauveur, avec Willy. À la demande de Willy, premières ébauches de *Claudine à l'école* (1900). La publication du livre se fera en 1901.



En 1905, le Capitaine Jules Joseph Colette meurt.

Depuis 1906, Willy parle de Colette comme sa « veuve ». La séparation de corps entre Colette et Willy est alors inévitable et est prononcée en 1907. En 1910, Willy et Colette divorcent.

Suicide de sa demi-sœur Juliette, le 9 septembre 1908. Colette a une liaison avec Henry de Jouvenel (1876-1935), Colette s'installe chez lui, en octobre 57. En octobre 1935, Mort de sa mère. Colette ne se rend pas à l'enterrement. Elle se brouille avec son frère, Achille. Elle donne naissance en juillet 1913, à Colette de Jouvenel. En décembre, son frère Achille décède.



Les jardins.

En 1925, la maison est vendue à François Ducharne qui en donne l'usufruit à Colette qui la conserve jusqu'à ses dernières années. Ducharne était un passionné de Colette. En 1950, Colette souffre d'arthrite et rend son usufruit à Ducharne. Elle décèdera en 1954 à Paris.

RESTAURANT « LE JARDIN DE BARBADO »

Nous déjeunons, à côté de la maison de Colette, au restaurant « le Jardin de Barbado ». Nous avons été très bien reçus par la propriétaire des lieux, Sabine Couderc d'Argencie, une parisienne venue s'installer en bourgogne, inspirée par les romans de Colette et de son héroïne Claudine.

Bardadô, c'est un mot du parler poyaudin, un mot qui sonne, un mot qui roule comme les « rrrr » de Colette, un mot qui pétille qui met en joie et en appétit.





Après-midi :
CHATEAU DE GUEDELON

Après le déjeuner, nous prenons la direction du Château de Guédelon situé au cœur de la Puisaye, dans l'Yonne, en Bourgogne où une quarantaine d'ouvriers relèvent un défi hors-normes : construire, aujourd'hui, un Château Fort selon les techniques et avec les matériaux utilisés au Moyen-Age.

C'est en forêt de Guédelon, au cœur d'une ancienne carrière, que les ouvriers bâtissent, chaque jour, sous nos yeux, un Château Fort du XIII^{ème} siècle. Carriers, tailleurs de pierre, maçons, charpentiers, bûcherons, forgerons, tuiliers, charretières,



cordiers... transforment et valorisent la pierre, le bois, la terre présents sur le site pour nous livrer les secrets des bâtisseurs du Moyen-Age.



LES CORPS DE METIERS AU MOYEN AGE :

Les carriers :

Les transports au Moyen-Age étant irréguliers et onéreux, il était important pour les bâtisseurs de disposer d'une carrière de pierre à proximité du chantier de construction. La pierre brune extraite de la carrière de Guédelon est du **grès ferrugineux**.

Les carriers peuvent façonner différents types de pierres :

- le **moellon irrégulier** est une pierre tout juste dégrossie,
- le **moellon régulier** ou « **assisé** » est une pierre débitée en fonction des dimensions commandées mais dont les faces sont brutes.
- la pierre dite « **de taille** » est un moellon régulier dont la face visible est parfaitement plate, taillée à l'équerre.

A la carrière, rien ne se perd ! Les moins bonnes pierres servent au remplissage des murs et les éclats de carrière servent à remblayer les chemins.

Les tailleurs de pierre :

Ils travaillent le **grès** extrait de la carrière (pierre brune) ou le **calcaire** (pierre blanche) qui provient d'une carrière voisine. Leurs principaux outils sont le **ciseau**, la **broche** ou la **chasse** et la **masette**. Ils utilisent également la **pige** et l'**équerre** pour mesurer et contrôler leur travail.



Le ***gabarit*** est un modèle à taille réelle de l'ouvrage à réaliser : un linteau d'archère, une marche d'escalier, un voussoir...

En débute et en cours de taille, l'ouvrier applique son gabarit sur la pierre pour ***tracer les contours*** et ***vérifier la précision*** de son travail.

Les maçons :



Les maçons **construisent les murs** et réalisent la forme globale d'un édifice et **maîtrisent l'assemblage d'ouvrages sophistiqués** comme les voûtes, les fenêtres gothiques, les coupes... Au-delà de la **géométrie**, les maçons maîtrisent aussi les **calculs de charge**. Une voûte d'ogives, comme celle du premier étage de la tour maîtresse, représente **100 tonnes** de pierre et de mortier au-dessus du vide.

Les murs du Château de Guédelon font **3 mètres d'épaisseur** à leur base.

Les maçons doivent parfois reprendre les pierres livrées par les tailleurs pour les ajuster à la maçonnerie. Ils utilisent le **têtu** ou la **massette** et la **broche**.

Les charpentiers :



Les charpentiers réalisent tous les ouvrages en bois du château : **charpentes, portes, herses, coffrages...** ainsi que les **échafaudages** et les **engins de levage** nécessaires à la construction.

L'ameublement : coffres, lits, tables... font également partie de leurs attributions.

Le charpentier maîtrise parfaitement les **perspectives** et la **géométrie**. Chaque ouvrage complexe est préalablement dessiné au sol à **l'échelle 1** sur une aire d'épures. Puis, les différentes pièces sont réglées, taillées, assemblées, ajustées dans l'atelier. L'ouvrage est ensuite démonté, transporté pièce par pièce dans le château pour y être mis en place définitivement.

Les bûcherons :

Le bûcheron du Moyen Age qui vit dans la forêt avec femme et enfants, parcourt la France pour défricher les terres afin de les rendre cultivables ou permettre la construction d'un château, d'une d'abbaye ou d'une ville nouvelle.

Ce sont des hommes libres : ils ne payent ni taxes ni impôts et élisent leur chef. Ils braconnent le gibier du seigneur sur les terres duquel ils travaillent, ce qui à l'époque est interdit. Ils connaissent le secret des plantes bonnes ou mauvaises (les poisons).

Les bûcherons abattent l'arbre à la cognée et au passe-partout. Ensuite, ils le posent sur des tréteaux et à l'aide d'une doloire (Instrument coupant servant à équarrir les pièces de bois, le manche est décalé vers la droite pour dégager la main lors de son utilisation). Il sert surtout au dégrossissage.



S'il est besoin, ils posent cette poutre sur une "chèvre" pour la couper en planches avec une scie de long (Scie de long ou scie à 4 mains ou niargue composée d'un cadre d'une lame tendu par un écrou et d'une poignée, servant à déligner les troncs pour en faire des planches). Le scieur du haut se nomme le "chevrier", celui du bas est le "renardier".

Le bûcheron avec le chêne de la forêt (essence noble) fournit le bois d'œuvre aux charpentiers.

Au Moyen-Age, avec les essences de bois moins nobles, il fabrique le charbon de bois pour le forgeron, les fagots pour le feu de cheminée du potier, et récolte des écorces pour le tannage des peaux

Le débardage et le transport du bois se fait à la main pour les petites, pour les grosses charges à cheval avec un trinqueballe. On positionne le trinqueballe au-dessus du tronc d'arbre. Le timon est levé pour attacher l'arrière du tronc puis il est baissé pour fixer l'avant.

Les forgerons :

Les forgerons sont indispensables au bon fonctionnement quotidien de la construction. Ils fabriquent et réparent les outils usés : **broches, ciseaux, chasses...** Un casier à outils, installé dans la forge, comporte autant de cases que d'artisans. Les ouvriers déposent les outils nécessitant une reprise, une trempe ou un affûtage dans la case qui correspond à leur marque de tâcheron et reprennent ceux laissés la veille et remis en état.

En contact permanent avec le maître d'œuvre, les forgerons assurent également la fabrication des **clous, pentures de portes, grilles**, ainsi que toutes les **feronneries** ouvragées des portes.

Les tuiliers :

Les tuiliers moulent et cuisent toutes les tuiles et carreaux de pavement du château. Ils utilisent l'argile extraite du sol du chantier. Cette argile est **foulée, nettoyée, battue** puis **moulée**. Les tuiliers disposent de plusieurs tailles de moules selon les différentes utilisations dans le château. Une fois cuites, les tuiles sont mises à sécher durant plusieurs jours dans des claies.

Deux ou trois fois par saison, les tuiliers cuisent leurs tuiles et carreaux de pavement sous vos yeux.

Ils réalisent également des briques en terre crue qui sont utilisées pour remplir les murs de certains ateliers.

Les charretières :

Sur les chantiers, les chevaux assurent la majorité des transports de matériaux lourds. Selon le type de matériaux à transporter, les charretières vont utiliser différents types d'attelages : le **tombereau**, le **trinqueballe**...

Les transports de matériaux au Moyen-Age sont difficiles car les voies de communication sont en mauvais état et très peu praticables l'hiver.

A partir du XIII^{ème} siècle, les transports par route vont se développer grâce à l'amélioration de l'état de la voirie et une innovation technique : le **collier d'épaule**.

A Guédelon, trois chevaux assurent les transports quotidiens : **Kracotte, Arpège** et **Brigand** de race comtoise.

Les cordiers :

Les cordiers de Guédelon utilisent le **chanvre** et le **lin** pour réaliser leurs cordes. Celles-ci servent pour toutes les **ligatures** sur le chantier mais aussi pour la vie quotidienne du château : montants pour des étagères, ceintures, fermetures de volets...

La **machine à corder**, appelée aussi **rouet de cordage**, est composée de 2 éléments :

- la **tête de rouet** munie d'une manivelle et de 4 crochets,
- le **carré mobile** muni d'une manivelle reliée à un crochet. C'est ce dernier qui, lesté de poids, avance vers la tête du rouet pour former une corde.

Si on veut de grosses cordes, il suffit d'augmenter le nombre de brins de chaque crochet.

Les peintres :

A partir du sol de Guédelon, nous obtenons une **quinzaine de couleurs**.

La terre de Guédelon donne des **ocres jaunes** ; chauffées à haute température, ces ocres deviennent **rouges**.

L'**argile** donne du **beige** ; chauffée elle donne un **beige rosé**. Avec le **sable** de la carrière, on obtient des **orangés**.

L'**hématite** donne un **brun-rouge foncé**.

Avec la **terre de poussier** (terre sur laquelle ont brûlé des meules de charbon de bois), on obtient un **noir grisé**.

Le **charbon de bois** mélangé à de la **chaux** donne un **bleu grisé**. Tous ces pigments obtenus permettent de réaliser les peintures du château.

Les peintres s'inspirent notamment des peintures murales de l'église de Moutiers située tout près de Guédelon.

Les gâcheurs :

Les gâcheurs, appelés aussi « mortelliers », sont les ouvriers qui préparent le **mortier**, la colle qui va permettre de sceller les pierres entre elles.

Le mortier est composé de **chaux aérienne**, de **sable** et d'**eau**. Les gâcheurs travaillent à plusieurs sur une aire de gâchage. C'est un plancher en bois sur lequel ils vont mélanger à l'aide de **houes à gâcher**, les trois ingrédients. Il existe plusieurs types de mortiers utilisés différemment en fonction des ouvrages à maçonner.

C'est en « jouant » sur le dosage des chaux, en employant des sables de granulométries différentes et en liant avec plus ou moins d'eau qu'ils vont réaliser les mortiers souhaités.

Le potier :

Les poteries font partie de la vie quotidienne au Moyen-Age et particulièrement ici, en Puisaye, où le sol est très riche en matière : l'**argile**.

On trouve bien sûr tous les contenants pour les aliments : **jarres, cruches, oules, coquemars, écuelles, pichets...** mais aussi des objets tels que **lampes à huiles, des jouets, des arrosoirs...**

Le potier réalise aussi tous les épis de **faîtage** pour les toits du château. A l'origine, l'épi de faîtage servait à assurer l'étanchéité du sommet de la charpente. Il revêt aussi des fonctions décoratives et symboliques.

Le tour de bâton, utilisé depuis l'antiquité, a ensuite été remplacé par **le tour à pied**.



A Guédelon, rien ne se perd !

Les chutes d'équarrissage et les copeaux de bois servent de passe-pieds (sentier pour se déplacer dans le jardin).

Ci-contre, des ardoises en bois .

Ce **bois en décomposition** est ensuite utilisé pour nourrir le sol du potager. Le **fumier** des moutons, chevaux, ânes, poules et oies permet d'amender le potager (enrichir le sol).



La **cen dre du charbon de bois** des forgerons, saupoudrée sur le sol, apporte la **potasse**.

La **laine de moutons**, permet non seulement de couvrir le sol mais aussi de l'enrichir.

La chaux peut être utilisée pour équilibrer un sol trop acide.

Toutes ces matières disposées sur le sol constituent aussi une couverture qui permet de conserver l'eau dans le sol et de le protéger en hiver.

Les engins de levage :

Plusieurs types d'engins de levage sont utilisés sur un chantier de construction au Moyen-Age.



La **cage à écureuil** est le plus spectaculaire et permet de monter les plus lourdes charges. Elle peut être à simple ou à double tambour. Grâce à la force humaine, une cage à écureuil peut soulever jusqu'à **500 kg**.

Pour soulever une seule grosse pierre, les ouvriers peuvent utiliser la **louve**, une sorte de pince métallique reliée à une **chèvre** (un tripode en bois ou une simple potence).

Le **treuil à bras** est également utilisé pour des charges moyennes.

Lundi 21 avril :

CHATEAU DE SAINT-FARGEAU

L'histoire du Château s'étend sur 10 siècles. De nombreux personnages y ont fait leur apparition. Ce château est un des plus beaux exemples du classicisme français !

En 980, Héribert qui est évêque d'Auxerre, frère naturel du Roi Hugues Capet érige un rendez-vous de chasse fortifié construit en bois, de mode féodal. Ce lieu devient un réel château fort au XIII^{ème} siècle grâce à Jean de Toussy qui lui, le fit construire en grès ferrugineux sur un plan pentagonal puisque le château dispose de cinq côtés.



La fille de Jean de Toussy épousa Thiébaud II, Comte de Bar et à son tour la famille de Bar domine l'histoire de la Puisaye jusqu'à la fin de la Guerre de Cent ans.





Le grenier aux jouets de Saint Fargeau





En 1450, le château et ses terres passent aux mains du grand argentier de Charles VII, le richissime Jacques Cœur, pas pour trop longtemps, puisque lui, suite à un procès plutôt malhonnête, est arrêté et ses biens sont confisqués par la couronne. Trois ans plus tard, c'est Antoine de Chabannes qui se fait adjuger la seigneurie suite à une vente aux enchères au bénéfice de Charles VII, à savoir que cet Antoine de Chabannes avait conduit le procès de Jacques Cœur. Il est un grand connaisseur en art militaire, il fit donc fortifier le premier château puisqu'en l'enveloppant d'une épaisse muraille de briques (4 mètres d'épaisseur). C'est lui qui fera construire les tours de défense de bronze qui sont aux coins.



Les charpentes



Par alliance, les terres passent à la famille d'Anjou et aux Bourbon-Montpensier et là, le château se retrouve déserté pendant presque 200 ans, jusqu'à un jour de novembre 1652 où Anne Marie-Louise d'Orléans qui est Duchesse de Montpensier et cousine de Louis XIV, appelée communément en France La Grande Mademoiselle, pose son pied au château. Pour elle, ça n'est pas un choix délibéré. Elle y est poussée à l'exil car, ayant trahi son cousin le Roi, elle n'est plus du tout la bienvenue à Paris.



Lorsqu'elle arrive au château, au bout de 200 ans d'abandon, il y a quelques travaux à prévoir. Elle engage donc l'architecte François Leveau, le frère de celui qui œuvre à Versailles, qui remanie toitures et façades. Il fit notamment poser les lanternons au-dessus des tours, pour donner une silhouette plus élancée au château. Un lanternon pèse plus de 6 tonnes puisque la charpente est en bois et qu'ils sont recouverts de plomb pour résister au temps et aux intempéries. Il fait rehausser les toitures ce qui les rend évidemment plus exploitables, il fit construire la coupole et son grand escalier puis il perça une ouverture sur les jardins dessinés à la française à cette époque. Sur les façades, il fera poser, en alternance, monogrammes et blasons.



La Grande Mademoiselle avait fait construire des appartements somptueux et, étant plutôt de nature prévoyante, 21 chambres d'amis ainsi qu'un théâtre. Elle faisait venir des troupes d'Auxerre pour animer ses soirées. A savoir, qu'à la fin, elle donnait des soirées aussi royales qu'à Paris. Sachant qu'elle était plus riche que son cousin le Roi Louis XIV, il s'agissait pour elle d'un exil plutôt doré.

A partir du XVIII^{ème} siècle, l'endroit passera aux familles Lepeltier. L'un d'entre eux votera la mort de Louis XVI et c'est ce qui lui vaudra d'être assassiné dans un restaurant parisien.

Le château va être la proie de deux incendies accidentels différents (1752 et 1855) qui vont ravager la totalité des intérieurs ; c'est-à-dire qu'à la fin du second incendie, il ne reste plus que les murs. Mais malgré tout, les Lepeltier conserveront Saint-Fargeau jusqu'en 1968 jusqu'à notre regretté écrivain et académicien, Monsieur Jean d'Ormesson. C'est sa famille qui le détenait par héritage mais eux, souhaitent se séparer de cet endroit dont personne ne veut puisqu'il y avait un peu de travail. Un jour de 1979, complètement par hasard, 2 frères, Jacques et Michel Guyot, se trouvant devant leur télévision, aperçoivent un feuilleton que s'appelait « au plaisir de Dieu », tiré d'un des romans de Monsieur d'Ormesson qui avait été tourné au château. Ces 2 frères ont un véritable coup de cœur pour le château et c'est grâce à un emprunt bancaire, qu'ils deviennent acquéreurs.



Encore un beau week-end.



Le départ vers la capitale.



(Rédaction : Sylvie THOMAS - Insertion d'images : Hervé PANNIER)

FIN